
Ecrire l'histoire des enseignantes

Enjeux et perspectives internationales

Writing the History of Women Teachers : Intellectual stakes and international perspectives

Die Entwicklung des Lehrerinnenstandes historisch beschreiben :

Herausforderungen und Perspektiven auf internationaler Ebene

Mineke van Essen et Rebecca Rogers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/990>

DOI : 10.4000/histoire-education.990

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2003

Pagination : 5-35

ISBN : 2-7342-0950-0

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mineke van Essen et Rebecca Rogers, « Ecrire l'histoire des enseignantes », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 98 | 2003, mis en ligne le 12 mars 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/990> ; DOI : 10.4000/histoire-education.990

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Ecrire l'histoire des enseignantes

Enjeux et perspectives internationales

Writing the History of Women Teachers : Intellectual stakes and international perspectives

Die Entwicklung des Lehrerinnenstandes historisch beschreiben : Herausforderungen und Perspektiven auf internationaler Ebene

Mineke van Essen et Rebecca Rogers

- 1 Ce numéro spécial réunit des articles centrés sur l'histoire des femmes ou du genre en éducation ; la variété des méthodes d'analyse, portant sur des aires géographiques souvent peu connues, témoignent de la diversité des approches actuellement en vogue¹. Il offre aussi l'occasion de regarder de plus près l'historiographie concernant les enseignantes et de montrer comment la problématique du « genre »² a renouvelé les approches dans certains pays³. Le concept du genre est ici compris tel que l'autorité américaine sur le sujet en histoire, Joan Scott, le définit : « Le noyau essentiel de la définition repose sur la relation fondamentale entre deux propositions : le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir »⁴. Pour les historiens de l'éducation, l'idée que le masculin ou le féminin sont socialement construits est de l'ordre de l'évidence, mais le mettre en avant, en insistant sur les rapports de pouvoir entre ces deux catégories, est une démarche plus rare.
- 2 Cet article introductif propose un bilan des travaux consacrés aux enseignantes dans l'Europe de l'Ouest. Toutefois, étant donné le dynamisme de la recherche sur ce sujet dans les pays anglophones (États-Unis, Canada et Australie), il sera parfois question de travaux nord-américains et australiens dont les problématiques partagées irriguent la recherche par-delà les océans. Les travaux présentés prennent en compte la diversité du monde enseignant – primaire/ secondaire, rural/urbain, privé/public, etc., – sans souci d'exhaustivité, vu l'ampleur de la production historique. Si, dans un premier temps, le dialogue entre les historiographies nationales a été limité sur ce sujet, le temps est clairement venu de décloisonner cette histoire afin de proposer un regard comparatif qui

n'occulte pas pour autant le besoin d'études nationales et locales comme celles qui suivent dans ce numéro.

I. Le poids de l'historiographie anglo-saxonne

- 3 Un ouvrage récent de Marie-Madeleine Compère propose une analyse stimulante de la façon dont s'écrit l'histoire de l'éducation en Europe. Après avoir considéré les structures institutionnelles et les revues existant dans les différents pays, elle brosse à grands traits les contours d'une historiographie concernant l'histoire de l'enseignement. Si la rubrique « maîtres d'écoles et instituteurs » ne concerne que les hommes, son livre se termine par quelques pages consacrées à « l'enseignement : un métier de femmes »⁵. Son tour d'horizon d'une historiographie continentale fait naturellement état de travaux portant sur la France. En déplaçant notre regard vers la production anglo-saxonne, aussi bien anglaise, nord-américaine qu'australienne, on s'aperçoit que les travaux portant sur les femmes dans l'enseignement sont bien plus nombreux en langue anglaise. En effet, après l'essor de recherches portant sur la féminisation du métier, une multitude de travaux sur les enseignantes ont décliné des thématiques bien plus variées. Une première approche quantitative de la production historique dans les revues d'histoire de l'éducation révèle donc un grand déséquilibre en faveur du monde anglo-saxon, plus enclin à conduire des études sous l'angle des femmes ou du genre ; il s'agit aussi d'un témoignage « en creux » du peu d'influence qu'exerce, en France, l'histoire des femmes sur l'histoire de l'éducation française. En effet, malgré les remises en cause de l'historiographie républicaine française, les historiens des femmes, comme ceux de l'éducation, ont tardé à analyser sérieusement l'action des congrégations religieuses qui ont tant pesé dans l'éducation féminine française. Plus généralement, le poids de l'universalisme républicain parmi les chercheurs a longtemps conduit à privilégier l'étude des élèves ou des enseignants, sans distinction de sexe, gommant ainsi les spécificités des expériences masculines comme féminines⁶.
- 4 Les revues en langue anglaise se sont, en revanche, ouvertes de façon précoce à l'histoire de l'éducation des femmes et à la figure de l'enseignante, en particulier. Les titres d'articles qui mentionnent soit l'enseignante, soit une analyse en terme de genre du métier d'enseignant, sont un premier indicateur de dynamiques historiographiques fort différentes selon les pays⁷.

Revue	Années	Articles sur les enseignantes
<i>History of Education Quarterly</i> (Etats-Unis)	1975-2002	18
<i>Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation</i> (Canada)	1989-2003	21
<i>History of Education</i> (Grande-Bretagne)	1976-2003	29
<i>Paedagogica Historica</i> (Européen)	1981-2003	6

<i>History of Education Review</i> (Australie)	1984-2002	10
<i>Histoire de l'éducation</i> (France)	1978-2003	0

- 5 Ce tableau montre incontestablement un « retard » français sur ce terrain, un retard qu'il convient d'interroger et cela, plus particulièrement par comparaison avec l'explosion de telles études dans les revues de création récente au Canada et en Angleterre où l'histoire des femmes est bien implantée et/ou le comité de rédaction des revues a joué un rôle important en encourageant les recherches sur les femmes. Ainsi en Angleterre, depuis 1988, la revue *Gender and Education* a incontestablement contribué à rendre plus visible les travaux interdisciplinaires sur ce sujet, y compris en histoire. Au Canada, aux États-Unis et en Angleterre, il semble que les revues ont véritablement joué un rôle moteur dans le développement de ce champ de recherches, alors qu'en Europe continentale c'est moins le cas⁸. En réalité, les articles portant sur les enseignantes sont bien souvent publiés ailleurs que dans des revues d'histoire de l'éducation et notamment dans des revues d'histoire des femmes ou d'histoire sociale en fonction du lectorat visé par les auteurs.
- 6 L'absence de travaux sur les enseignantes dans *Histoire de l'éducation* ne traduit évidemment pas l'absence de recherche sur ce sujet dans l'historiographie française mais donne une image de la ligne éditoriale de la revue qui, à côté de bilans historiographiques, d'articles programmes et de la présentation de lieux ou d'outils de recherche, a privilégié la thématique des disciplines scolaires et l'histoire institutionnelle de l'enseignement⁹. Cependant, les travaux français ne sont pas légion. En 1988, Françoise Mayeur signalait l'existence de travaux portant sur les congrégations enseignantes et sur les conditions de vie des institutrices laïques, mais elle constatait en même temps le manque de biographies d'éducatrices, d'études sur la vocation éducatrice des femmes ou sur la nature de leurs fonctions¹⁰. À cette date, les conditions de l'évolution du métier de l'enseignante, qu'elle soit laïque ou religieuse, étaient encore relativement mal connues et le phénomène de féminisation restait inexploré, sauf de la part d'Américains comme Peter Meyers.
- 7 L'analyse quantitative des articles n'offre cependant qu'un aperçu très grossier de l'influence et de l'ampleur de cette thématique au sein de l'historiographie récente. En réalité, le développement de travaux sur les enseignantes ou sur la féminisation du métier d'enseignant s'explique bien souvent par l'influence de quelques historiennes ou historiens ou de quelques ouvrages dont les problématiques ont su faire des femmes le sujet central de l'histoire en les considérant comme actrices dans le monde de l'enseignement.

II. Les femmes dans la profession enseignante

- 8 Des travaux comparatifs ou synthétiques ont marqué le paysage historiographique au cours des années 1980, témoignant d'une circulation intellectuelle importante qui, à cette période, ne concernait pas encore les chercheurs français¹¹. Les historiens allemands et anglais se distinguent dans cette production qui a la particularité de partir de problèmes contemporains de l'enseignement pour en explorer le passé ; la perspective de ces travaux est souvent clairement féministe. Il s'agit, dans un premier temps, de comprendre l'arrivée des femmes dans la profession et de décrire leurs conditions de

travail. L'un des premiers ouvrages est celui édité par l'Allemande Ilse Brehmer dès 1980. Elle propose une anthologie de sources ainsi que la reproduction de certains chapitres, ou extraits de chapitres, publiés auparavant sur le sujet¹². Cette démarche, qui consiste à associer des analyses historiques à des approches sociologiques, se multiplie au cours des années suivantes, notamment dans des ouvrages en anglais qui posent un certain nombre de questions qui continuent de stimuler la recherche. En 1987, un ouvrage collectif permet de mesurer les avancées de la recherche dans un ensemble de pays où la langue de communication est l'anglais, apportant ainsi un éclairage comparatif¹³. À partir des contributions présentées au deuxième congrès interdisciplinaire sur les femmes tenu aux Pays-Bas en 1984, l'américaine Patricia Schmuck présente un tableau des enseignantes dans divers pays (les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) où les auteurs cherchent à répondre aux questions suivantes : quels sont les facteurs socio-économiques qui expliquent l'arrivée des femmes dans l'enseignement, quel est leur statut au sein de l'enseignement par rapport aux hommes, comment la professionnalisation du métier et les entraves spécifiques aux femmes (par exemple, l'obligation du célibat) ont-elles agi sur la présence des femmes dans le métier, etc. Dès le départ, ces chercheuses sont préoccupées par une question qui relève du genre : comment un métier acquiert-il des caractéristiques sexuées et quelles conséquences cela entraîne-t-il pour le métier et pour les enseignantes. En France, cette question est plutôt traitée par les sociologues, notamment Marlaine Cacouault¹⁴.

- 9 Enfin, en 1991, la canadienne Alison Prentice s'associe à l'Australienne Marjorie Theobald pour proposer un recueil d'articles historiques dans un ouvrage, *Women who Taught. Perspectives on the History of Women and Teaching*, qui deviendra une référence incontournable parmi les historiens anglo-saxons¹⁵. Le recueil inclut à la fois des articles nouveaux, dont une introduction historiographique rédigée par les éditrices, et des articles anciens¹⁶. La juxtaposition des travaux permet de dégager des lignes de force dans l'analyse des enseignantes dans les pays anglophones (on y trouve des articles sur l'Angleterre, l'Australie, le Canada et les États-Unis) ; l'analyse est alors structurée autour de deux pôles : les femmes qui enseignent dans la sphère privée et celles qui enseignent dans la sphère publique. Cette structure en dit long sur l'influence de l'opposition publique/privée dans l'historiographie anglo-saxonne¹⁷. Les problématiques abordées sont celles de la féminisation de l'enseignement – dès 1851, 50 % des enseignants publics sont des femmes au Québec –, la réhabilitation des enseignantes privées, notamment de la fin du XVIIIe siècle et début du XIXe siècle, et la nature du travail et des responsabilités des enseignantes. L'introduction fait non seulement le point sur l'historiographie anglophone, mais propose aussi des pistes pour les recherches futures. Ces pistes seront effectivement explorées dans la décennie qui suit. Parmi les nouvelles orientations, A. Prentice et M. Theobald suggèrent qu'il faut aller au-delà de l'analyse de la place des femmes dans des systèmes éducatifs nationaux en formation pour examiner les contrastes entre éducation protestante et catholique ; elles attirent aussi l'attention sur le besoin de mieux connaître les rapports entre enseignantes laïques et religieuses, de mieux cerner les caractéristiques de la formation des enseignantes, de creuser l'analyse des pratiques au sein des classes et de s'interroger sur la façon dont les enseignantes façonnaient leurs identités. Les thématiques proposées dans ce recueil offrent un canevas utile pour saisir la diversité des sujets abordés dans les deux dernières décennies du XXe siècle.

III. La féminisation de la profession

- 10 L'arrivée massive, mais inégale selon les pays, des femmes dans l'enseignement au cours du XXe siècle est un phénomène analysé dans un grand nombre de travaux qui portent surtout sur l'éducation primaire. Il s'agit alors de mesurer l'ampleur du phénomène et son évolution et surtout de comprendre sa signification. Plusieurs comptes rendus d'ouvrages au début des années 1980 signalent l'importance des questions de genre dans l'histoire de l'enseignement. L'historienne de l'éducation, Geraldine Joncich Clifford, comme l'historienne des femmes Joan Brumberg lancent un certain nombre d'avertissements à ceux qui souhaitent mieux comprendre la féminisation de la profession (aux États-Unis, en 1920, 86 % des enseignants sont des femmes). Certes, l'enseignement est un métier conforme à l'image de la femme, mère éducatrice, mais pour J. Brumberg, l'idéologie domestique associée aux phénomènes de l'industrialisation et la prolifération d'emplois plus attirants pour les hommes, restent des explications trop simplistes¹⁸. Elle conclut sa critique en écrivant : « Sans aucun doute, la féminisation de l'enseignement dans le Nord comme dans le Sud est une histoire compliquée, encore cachée dans l'interconnexion entre la croissance économique, les idéologies de genre, les théories éducatives et les politiques menées par les Églises protestantes »¹⁹.
- 11 Dix ans plus tard, l'article comparatif de l'historien américain James Albisetti permet de voir comment les approches aussi bien européennes que nord-américaines ont évolué, en dressant un bilan des connaissances sur le sujet²⁰. Il note en particulier un consensus large autour d'un argument économique : la profession se féminise car les enseignantes coûtent moins cher et les hommes délaissent le métier. En regardant de plus près, J. Albisetti se demande cependant si un tel argument est convaincant car, d'une part, de nombreux hommes restent dans la profession, et d'autre part, les taux de féminisation se révèlent fort variables selon les pays. Ainsi, quand l'historien Harmut Tizte commente le « pourcentage incroyable » de femmes dans la profession en Allemagne, celui-ci n'atteint que 20,9 % dans l'enseignement élémentaire en 1911 alors que, dès 1896, la Belgique connaît un taux de 49 % dans le primaire et l'Italie, vers 1900, en compte 66 %. L'analyse pays par pays montre donc toute la complexité du phénomène et, comme J. Brumberg, J. Albisetti conclut qu'aucun ensemble de facteurs simples ne permet de comprendre des taux de féminisation fort variables par pays et par secteur d'enseignement. Il ajoute alors d'autres éléments que l'historien doit prendre en compte pour comprendre le phénomène de la féminisation, mentionnant notamment les conditions économiques, le droit, les traditions religieuses et culturelles, la durée des études, l'existence ou non de classes mixtes, les taux d'urbanisation et les guerres.
- 12 Après avoir établi une chronologie de la féminisation, plusieurs historiennes ont cherché à mieux comprendre son articulation avec d'autres facteurs comme le contexte politique du pays, le dynamisme d'un mouvement féministe et l'évolution du système scolaire (développement d'un système public, persistance d'un secteur privé, émergence de nouvelles structures telle l'éducation technique). Les interrogations concernant la féminisation incorporent de plus en plus une réflexion sur la professionnalisation des enseignantes et une attention nouvelle est portée aux enseignantes elles-mêmes, notamment en termes d'analyse de leurs stratégies. Deux articles marquent particulièrement cette réflexion, celui de l'historienne allemande Juliane Jacobi en 1997, puis celui de Mineke van Essen deux ans plus tard, l'un et l'autre dans des revues portant

sur l'éducation²¹. Influencées par les orientations de l'histoire des femmes, les deux historiennes recherchent des explications à la féminisation – ou l'absence de féminisation, dans le secondaire notamment –, qui mettent davantage l'accent sur la façon dont les enseignantes ont réagi en pénétrant dans des secteurs où elles étaient en position d'infériorité. Pour J. Jacobi, l'importante participation des femmes au mouvement de la nouvelle pédagogie de la fin du siècle en Allemagne leur permet de redéfinir la profession en termes plus féminins, grâce aux avancées d'une pédagogie plus individualisée, davantage sensible aux besoins des enfants²². Pour M. van Essen, les efforts faits par les enseignantes néerlandaises pour se tailler une place plus importante dans la profession à la fin du XIXe siècle n'ont eu que des résultats mitigés. Leur relative absence de succès tient en partie à leur choix de s'organiser avec les hommes, contrairement aux collègues anglaises et allemandes. Seul, le domaine de l'éducation technique fit exception à cette règle. En abordant l'analyse de la féminisation par le biais des activités et des carrières des enseignantes, les deux historiennes opèrent cependant un revirement méthodologique que nous retrouvons très largement dans d'autres études sur les enseignantes sur lesquelles nous reviendrons.

- 13 En France, la problématique de la féminisation est apparue bien tardivement et sans connaître le même développement qu'en Angleterre, en Allemagne, aux Pays-Bas ou en Amérique du Nord. Il est intéressant de noter que c'est à la suite d'une exposition organisée par l'INRP en 1995, « Une affaire de femmes ? La féminisation du corps enseignant racontée par la 'photo de classe', 1890-1990 », que l'on trouve les premiers travaux explicites sur cette question de la féminisation. Ces travaux sont réunis dans un volume de mélanges restés injustement confidentiels. Les articles de François Jacquet-Francillon et de Jean-François Chanut abordent en historien « les conquêtes féminines dans l'enseignement » (titre de l'article du premier). Ils montrent les multiples facteurs institutionnels et culturels qui ont contribué à la féminisation, en insistant sur le fait que celle-ci n'est pas simplement le résultat d'une « fuite des hommes hors d'une carrière peu enviable »²³. En rétablissant le rôle des congrégations religieuses dans l'éducation féminine, puis l'action de l'État républicain pour laïciser celle-ci, F. Jacquet-Francillon note : « Que nous continuions à célébrer les 'hussards noirs de la République' en oubliant que la laïcisation incombait plus encore aux institutrices, est une sorte de scandale historiographique ». Encore de nos jours, la question de la féminisation reste peu développée, par rapport à la thématique du conflit Église-État ; et si la question de la formation des enseignantes et de leur professionnalisation en France a fait l'objet de travaux nombreux, c'est surtout de la part de chercheurs étrangers²⁴.

IV. Formation et professionnalisation des femmes

- 14 Les travaux concernant la formation et la professionnalisation des enseignantes ont souvent été menés de pair avec ceux qui étaient consacrés à la féminisation²⁵. La professionnalisation est alors jaugée au travers de la mise en place de contrôles instaurés au moment de l'entrée dans l'enseignement (par les diplômes, les examens, les certificats), au travers de l'organisation d'une formation spécifique, de l'apparition d'associations professionnelles et de l'émergence d'un esprit de corps. Il sera question ici des travaux qui mettent l'accent sur la spécificité de la formation féminine et de l'entrée dans la profession afin de voir comment la profession se définit et évolue de manière sexuée.

- 15 Dans l'aire anglo-saxonne, les travaux de Joyce Senders Pedersen ont marqué l'historiographie. Dans sa thèse soutenue en 1974 (publiée en 1987 avec une introduction nouvelle), elle situe la professionnalisation des enseignantes du secondaire dans la perspective des réformes de l'éducation féminine anglaise. L'historienne anglaise définit la professionnalisation à la fois par l'acquisition de compétences et par la redéfinition de valeurs : les enseignantes professionnelles développent, selon elle, « un nouveau style d'autorité » et cette évolution doit peu, à son sens, au mouvement féministe²⁶. Dans les années 1990, en revanche, les publications anglaises concernant les enseignantes réhabilitent l'influence du mouvement féministe et notamment des syndicats enseignants féminins dans le processus de professionnalisation²⁷. Il est vrai que ces travaux, portent en général sur une période légèrement postérieure à celle étudiée par J.S. Pedersen.
- 16 Le même lien entre l'influence féministe et la professionnalisation peut être établi pour d'autres pays. En Allemagne et en Russie, les années 1850-1860 constituent un moment de rupture où davantage de femmes entrent dans la profession avec l'expansion des écoles féminines et cherchent à se faire reconnaître comme des professionnelles. Ce moment coïncide avec le développement de mouvements féministes qui vont militer pour l'amélioration de l'éducation féminine. Leurs revendications passent en général par des demandes d'une meilleure formation pour les enseignantes, par l'accès aux examens et aux diplômes masculins, et par la création d'associations professionnelles qui veillent aux conditions de travail des femmes²⁸. En Allemagne, se crée en 1869 *Der Verein Deutscher Lehrerinnen und Erzieherinnen* [l'Association des enseignantes et des gouvernantes allemandes] et des séminaires de formation se développent, rattachés à des écoles publiques et privées²⁹.
- 17 En Russie, l'analyse très nuancée de Christine Ruane est également sensible aux effets de genre, notamment lorsqu'elle décrit la diversité des structures qui forment les futures enseignantes. Que ce soit dans les cours pédagogiques où, dès 1859, règnent les idées de Pestalozzi à l'Université ou au sein d'instituts normaux, les enseignantes se forgent une identité professionnelle. Cette identité est cependant bien distincte de celle des enseignants car, comme ailleurs en Europe et en Amérique du Nord, les femmes russes empruntent aux discours religieux et domestique, les éléments indispensables pour bâtir une image de l'enseignante comme une « *secular holy woman* » (voir l'article de J. May). Ce n'est qu'à partir des années 1890 que les enseignantes chercheront à se construire une image plus « professionnelle », c'est-à-dire, qui se rapproche de celle des hommes³⁰.
- 18 La jeune historienne Christina de Bellaigue a récemment proposé une interprétation révisionniste du processus de professionnalisation en Angleterre. À partir de son analyse portant sur les carrières de quatre-vingt-trois maîtresses nées entre 1780 et 1860, elle critique l'idée d'une évolution linéaire du processus de professionnalisation ainsi que les dichotomies masculines/féminines, amateur/professionnel qui structurent la plupart des études sur ce sujet. Pour elle, le processus de professionnalisation n'est pas par essence masculin. En effet, au début du siècle, en Angleterre, les enseignantes ont contribué elles-mêmes au processus de professionnalisation par leurs écrits pédagogiques et par leurs activités d'enseignement. Ainsi, C. de Bellaigue ne voit-elle pas d'opposition forte entre les enseignantes « amateurs » du début du siècle et celles de la fin du siècle qui sont passées par un système d'examen et qui se sont donc conformées au modèle dominant dans l'éducation masculine. En revanche, elle plaide pour une vision de la professionnalisation dans son contexte historique spécifique, elle considère en effet que celle-ci n'est pas un modèle fixe, mais qu'il varie dans le temps et dans l'espace³¹.

- 19 Le processus de professionnalisation est le plus souvent décrit comme étant régi par les valeurs masculines qui dominent dans l'espace public. Que se passe-t-il alors quand les femmes y sont intégrées ? Les associations et les structures qui visent à mieux former les enseignantes n'effacent pas pour autant les effets de genre au sein de la profession. Les historiens de l'éducation allemands ont beaucoup étudié cette question. J. Jacobi, en particulier, a attiré l'attention des chercheurs sur la tension existant entre les valeurs du *geistige Mütterlichkeit* [la maternité spirituelle], prônée pour les femmes, et celle de l'enseignant professionnel³². Cette tension est particulièrement flagrante dans les débats qui ont lieu autour des enseignantes au sein des maternelles de Fröbel, comme l'a montré Christine Mayer³³. Christine Ruane, dans son introduction, propose, quant à elle, une analyse stimulante de la façon dont les historiens ont abordé le concept de professionnalisation et elle montre comment ce concept n'a pas le même sens pour les enseignants en Russie au XIXe siècle. En effet, les représentations de la féminité dans chaque pays influencent la nature du processus de professionnalisation, comme on le voit dans l'analyse que propose Elizabeth Edwards de la culture qui se développe au sein des écoles normales anglaises³⁴.
- 20 En France, le livre de F. Mayeur, paru en 1977, fut le premier à aborder la formation des enseignantes. Par la suite, les travaux sur ce sujet ont été bien plus nombreux sous la plume d'Américains que de Français³⁵. L'étude magistrale que F. Mayeur a consacré à la création de l'enseignement secondaire public pour les filles s'attache dans sa troisième partie à « une nouvelle catégorie de fonctionnaires ». Pour conduire cette analyse, l'historienne utilise les dossiers personnels de manière à comprendre le recrutement, la formation et les carrières des premières femmes professeurs. Elle insiste sur des conditions d'accès à la profession qui ne sont pas les mêmes pour les femmes que pour les hommes et sur la frustration montante de ces femmes qui, bien qu'elles fassent partie d'un système qui se veut universaliste et méritocratique, perçoivent un traitement différent de celui versé aux hommes. Le mot de « professionnalisation » ne figure cependant pas dans son analyse, ce qui confirme sans doute les conclusions de Marie-Madeleine Compère ; elle estime en effet que pour les Français, le concept de « profession » fait l'amalgame « de notions traditionnellement traitées comme antagonistes : profession libérale et service public d'une part, civisme et compétence de l'autre ; le terme implique en outre une notion d'organisation corporatiste »³⁶. Treize ans plus tard, l'Américaine Jo Burr Margadant reparle des premières femmes professeurs sous l'angle explicite de la professionnalisation, même si l'axe de son analyse porte sur la culture enseignante (voir *infra* VII. La culture enseignante)³⁷.
- 21 L'arrivée des institutrices dans un « processus de professionnalisation du métier d'enseignant initié par les hommes » est abordée dans un article précoce de Peter Meyers en 1980. Il l'étudie surtout sous l'angle de l'opposition des hommes à l'arrivée des femmes et il cherche à comprendre les obstacles à la construction d'une identité professionnelle féminine. Celle-ci se développe cependant, selon P. Meyers, avec les débats anticléricaux de la fin du siècle où instituteurs et institutrices laïques se soutiennent dans le combat contre l'enseignement des religieux et surtout des religieuses³⁸. Depuis 1980, les travaux sur les enseignantes se sont multipliés, ils donnent une vision bien plus précise de l'évolution de la formation des institutrices, évolution conceptualisée comme première étape de la professionnalisation de leur condition. Deux ouvrages parus en 1995, celui de l'Américaine Anne Quartararo et celui de l'Anglais Sharif Gemie, montrent que la formation des enseignantes et la construction d'une identité professionnelle se

discernent avant la période de l'avant-guerre même si cela ne concerne qu'une minorité d'institutrices. Au sein des écoles normales féminines, dont la première apparaît en 1838, se développe un esprit de corps, mais, une fois sur le terrain, les institutrices laïques se sentent souvent isolées et persécutées³⁹. L'arrivée au pouvoir des républicains et l'obligation de créer une école normale féminine par département (loi de 1879), institutionnalise une formation bien plus rigoureuse qu'auparavant. De plus, la rhétorique anticléricale républicaine, notamment pour ce qui concerne les filles, donne une mission aux institutrices laïques, mission que des sessions de formation viennent renforcer⁴⁰. Contrairement à ce que montrent des travaux portant sur l'Allemagne ou l'Angleterre, il semble qu'en France le mouvement féministe soit assez peu intervenu dans le processus de professionnalisation au XIXe siècle⁴¹. En fin de compte, les travaux sur la professionnalisation des enseignantes en France semblent se distinguer de ceux portant sur d'autres pays, en grande partie à cause du rôle attribué à l'État dans ce processus et de la façon dont l'État s'est servi de l'éducation féminine pour mener un combat anticléric. Ainsi, l'accès à une meilleure formation paraît moins « émancipateur » ; selon S. Gemie, le processus de professionnalisation met les enseignantes au service de l'État républicain dans un système de pouvoir finalement peu modifié par leur intégration.

V. L'enseignante au travail

- 22 L'analyse des conditions d'entrée dans la profession rejoint souvent des études consacrées à la vie de l'enseignante, à ses contraintes et à la façon dont elle contribue à forger des comportements nouveaux. Dans ces études, il est souvent question des inégalités flagrantes qui existent entre la condition des hommes et des femmes dans la profession, que ce soit en termes de salaires, d'accès à des positions de responsabilité et de pouvoir ou face à l'obligation du célibat réservée aux femmes. Depuis une vingtaine d'années, des études se sont multipliées sur les carrières des enseignantes avec, souvent, une volonté de comprendre comment les inégalités structurelles ont agi sur les consciences individuelles et collectives, contribuant parfois à des formes de politisation par le biais du syndicalisme.
- 23 En 1995 et 1996, quatre livres sur les enseignantes paraissent en anglais et témoignent des résultats de recherches menées depuis plusieurs années⁴². Ces livres éclairent d'une lumière nouvelle les aspirations des enseignantes et la façon dont elles ont construit leur parcours depuis le XIXe siècle. S'appuyant sur une vaste littérature secondaire d'inspiration féministe, les auteurs ont fouillé les archives publiques, celles des écoles et des syndicats d'enseignants, elles ont analysé des journaux intimes, des mémoires, la presse destinée aux enseignants et ont réalisé des entretiens. Dans deux de ces livres (ceux de S. Biklen et M. Theobald), la littérature de fiction est aussi utilisée pour montrer le poids d'une idéologie de genre. Si ces études révèlent l'existence de similitudes culturelles entre les pays, notamment au sein d'une littérature qui partage une vision idéalisée de la féminité, des contrastes apparaissent cependant (notamment dans l'étude des aborigènes dans le cas de l'éducation australienne). Ces études brossent le portrait d'une variété importante d'enseignantes : D. Copelman, par exemple, se concentre sur les institutrices du primaire, alors qu'A. Oram analyse l'ensemble des activités politiques des enseignantes dans des écoles de tout ordre à travers la Grande-Bretagne. Le livre de cette

dernière article l'activité politique avec le rôle que jouent les enseignantes au sein de syndicats mixtes et non-mixtes.

- 24 Les études récentes sur la syndicalisation enseignante portent la marque d'interrogations inspirées par l'histoire des femmes et du genre⁴³. En effet, les chercheurs se sont de plus en plus intéressés au processus d'intégration des femmes au sein de syndicats dominés par les hommes. De quelle manière les syndicats ont-ils réagi face aux salaires moindres des femmes et à l'obligation de célibat imposée aux seules femmes ? Dans quelle mesure les enseignantes ont-elles pu assumer des responsabilités au sein des syndicats ? Dans le cas de l'Angleterre, A. Oram montre que les syndicats enseignants ont bien accueilli les femmes, leur accordant des places de direction. Pourtant, aux yeux des féministes radicales, ceci n'était pas suffisant et elles ont donc créé un syndicat non-mixte, qui n'a pas connu un grand succès. Wayne Urban a étudié le rôle des enseignantes au sein de la *National Education Association* aux États-Unis entre 1917 et 1972. Cette association s'est montrée sensible aux soucis de ces adhérentes féminines ; dans les années 1920, par exemple, elle s'est battue pour obtenir un salaire égal à celui des hommes, elle a lutté de façon générale pour l'égalité des sexes. En revanche, la protection des enseignantes mariées n'a été que faiblement soutenue jusqu'à la fin des années 1950. W. Urban conclut cependant que l'influence exercée par les enseignantes au sein de la NEA n'a jamais été proportionnelle à leur domination numérique dans le métier ; il montre aussi que le contexte institutionnel, dans son ensemble, n'a que rarement été favorable à l'équité entre les sexes⁴⁴. Sheila Cavanagh aboutit à des conclusions similaires dans son étude sur l'unique syndicat féminin canadien. Selon l'historienne canadienne, la culture du professionnalisme obligeait les enseignantes à adopter une posture masculine dans leur vie professionnelle alors que, dans le même temps, les enseignantes étaient perçues selon des valeurs féminines. En fin de compte, les prises de position du syndicat féminin – la *Federation of Women Teachers' Associations of Ontario* – ont peu séduit les enseignantes du monde rural auprès de qui la culture du professionnalisme proposée n'a pas trouvé d'écho⁴⁵.
- 25 Certaines études abordent la question des carrières des enseignantes par le biais des effets de la bureaucratisation des systèmes éducatifs. Pour les historiennes canadiennes, M. Danylewycz et A. Prentice, celle-ci est en général désavantageuse aux femmes. À Montréal et à Toronto, les systèmes scolaires se sont développés de manière fort contrastée mais la situation relative des enseignants hommes et femmes est restée similaire. Beaucoup de femmes ont continué à travailler en dehors des bureaucraties scolaires et parfois, comme à Montréal, en ont été activement exclues⁴⁶. Un processus identique peut-être observé dans l'État d'Oklahoma aux États-Unis où, au début du XXe siècle, les enseignantes perdent de l'influence au sein des administrations scolaires et où le nombre de principales va même en diminuant. De même, les études sur l'Écosse montrent que la laïcisation de l'enseignement avec la *Education Act* de 1872, institutionnalise et formalise des inégalités : les femmes gagnent moins que les hommes et sont moins promues⁴⁷. D'autres chercheurs présentent une vision bien plus positive des effets de la bureaucratisation. Dans son étude consacrée aux écoles rurales de Californie entre 1850 et 1950, Kathleen Weiler a, certes, montré que les femmes gagnent moins que les hommes et doivent suivre des consignes strictes concernant leurs vêtements, leur comportement, et leur statut marital ; cependant, elle a aussi souligné que les besoins de certification et la présence de femmes dans l'administration du système éducatif, aux niveaux local et régional, les insèrent dans des réseaux féminins, professionnels et

personnels, qui leur donnent une autonomie et une indépendance parfois surprenantes⁴⁸. Ainsi, l'extension du pouvoir des États sur l'enseignement n'a pas toujours eu des effets disciplinaires et contraignants pour les femmes⁴⁹.

- 26 L'interdiction de se marier imposée aux enseignantes existait de manière officielle ou officieuse partout en Europe, mais aussi en Amérique du Nord, et cela, dans certains pays, depuis le dernier quart du XIXe siècle jusqu'aux années 1950. Cette mesure opère évidemment une distinction nette entre les carrières des femmes et celles de leurs homologues masculins. De nombreux travaux analysent les motivations dissimulées derrière de telles interdictions, qu'elles soient idéologiques, socio-économiques, ou liées à la construction d'une éthique professionnelle sexuée. Beaucoup d'enseignantes restent donc célibataires et doivent de fait subir les désagréments liés à leur situation maritale, désagréments particulièrement pesants dans des sociétés où le mariage apparaît comme la norme. Pour la période de l'entre-deux-guerres, Alison Oram a analysé les représentations négatives de l'enseignante célibataire anglaise, elle montre que celle-ci est perçue comme aigrie, asexuée ou lesbienne⁵⁰. L'étude d'Hiltrud Schroeder sur l'enseignante allemande dans les premières décennies du XXe siècle conduit au même constat⁵¹. La France fait, quant à elle, figure d'exception dans l'Europe de l'Ouest, puisque l'État français républicain encourage le mariage pour les institutrices, il est vrai pour des raisons qui sont avant tout pragmatiques : avec la promulgation des lois Ferry, l'État est à la recherche d'institutrices. L'article de Leslie Page-Moch examine alors les contradictions entre l'encouragement au mariage entre instituteurs et institutrices dans un même village et les réalités des conditions de travail qui rendent le mariage difficile⁵². Même dans un système apparemment moins discriminatoire, les expériences des enseignants au travail diffèrent considérablement en fonction de leur sexe.

VI. Les enseignantes du secteur privé

- 27 L'enseignante qui fait l'objet des études analysées précédemment appartient plutôt au secteur public. De nombreuses études font état, dans le secteur privé, d'un tissu scolaire féminin bien antérieur à celui qui sera promu par des États fédéraux ou nationaux dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ainsi, le processus de professionnalisation, étudié pour le secteur public, doit être compris en relation avec les évolutions du privé⁵³. Le contexte national détermine évidemment l'importance de cette thématique au sein de l'historiographie. De façon peu surprenante, des travaux sur ce sujet se sont développés d'abord dans des pays où une tradition d'éducation privée était développée et valorisée : en Amérique du Nord, en Angleterre et en Allemagne ; pour la France, les travaux portant sur ce sujet au XIXe siècle sont surtout le fait d'Américaines. La « redécouverte » de l'importance des enseignantes privées concerne aussi bien celles qui dirigent des institutions pour les pauvres que celles qui éduquent les élites. Si l'accent est parfois mis sur la formation de ces enseignantes privées, le mérite essentiel de ces travaux est de démontrer l'existence d'institutions nombreuses et de qualité fort hétérogène dès le début du XIXe siècle, voire bien avant.
- 28 Aux États-Unis, les travaux consacrés aux établissements de la période coloniale puis à ceux de la première moitié du XIXe siècle mettent l'accent sur la diversité de l'offre scolaire, sur son articulation avec des associations religieuses, notamment les Quakers, et sur l'évolution des institutions, avec la montée d'une idéologie domestique pour les femmes⁵⁴. La réévaluation des institutions de cette période ne se focalise pas outre

mesure sur les enseignantes, sauf pour quelques cas exemplaires, notamment celui de Catherine Beecher, pédagogue et maîtresse d'une *academy* à Hartford dans le Connecticut, dont la biographie pionnière de Katharine Kish Sklar continue à faire référence⁵⁵. Les figures d'enseignantes exemplaires foisonnent aussi dans l'historiographie anglaise car les réformes de l'éducation féminine sont portées par des individus et des institutions privées⁵⁶. De façon précoce, les gouvernantes font l'objet d'analyses, car c'est le souci de leur formation qui est à l'origine de la création du *Queens College* dès 1848⁵⁷. Comme pour les États-Unis, on relève une tendance à réhabiliter l'enseignante du début du XIXe siècle, en critiquant l'image d'amateur que ses successeurs lui ont attribuée, image souvent reprise dans les premiers travaux portant sur l'éducation des filles⁵⁸. L'article de l'historienne australienne Marjorie Theobald, qui est republié dans un volume édité en 1991 avec Alison Prentice, a précisément comme titre : « 'Mere Accomplishments' ? Melbourne's Early Lady Schools Reconsidered » [De simples agréments ? une réévaluation des premières écoles pour demoiselles à Melbourne]⁵⁹. Sans prétendre que les maîtresses de pension étaient des professionnelles, elle montre l'importance de ces femmes et de ces institutions dans le tissu social de Melbourne, ce qui donnait aux filles des élites des possibilités de s'instruire qu'elles n'avaient pas par ailleurs⁶⁰.

- 29 En Allemagne, l'histoire des enseignantes privées est abordé dans le livre pionnier d'Elisabeth Blochmann en 1966⁶¹. Trente ans plus tard, un ouvrage collectif révèle les richesses de cette historiographie consacrée aux périodes moderne et contemporaine. Le premier volume traite du Moyen Âge, de l'époque moderne et des premières décennies du XIXe siècle. Les congrégations religieuses au XVIIe siècle, les premières grandes figures d'enseignantes pédagogues (Betty Gleim et Caroline Rudolphi), et la figure de la gouvernante y sont analysées⁶². Comme en Angleterre, la formation des gouvernantes fait l'objet d'études particulières dans la mesure où, dans certaines villes, des établissements de formation apparaissent spécifiquement pour elles⁶³.
- 30 En France, une longue tradition historiographique présente l'enseignante privée comme une religieuse, le plus souvent mal formée et porteuse de valeurs rétrogrades. Cette vision républicaine a occulté la présence d'enseignantes laïques, ce qui explique sans doute en partie qu'on trouve peu de biographies d'enseignantes exemplaires, au contraire de la production anglo-saxonne⁶⁴. Les études sur les congrégations religieuses de la période moderne ont ouvert la voie à une appréciation plus nuancée de l'action et de la vie de ces enseignantes. Le travail de Martine Sonnet sur les écoles de la capitale au XVIIIe siècle est en ce sens exemplaire. Certes, c'est l'éducation – et pas les enseignantes – qui sont au cœur de sa démarche, mais elle brosse néanmoins un tableau fort complet de ces dernières : à côté des sœurs âgées et peu éduquées de la congrégation de Sainte-Anne, on trouve celles bien plus cultivées des Ursulines ou de la Congrégation de Notre-Dame⁶⁵. Depuis une dizaine d'années, se multiplient des études sur les maîtresses laïques et religieuses qui contestent le dogme républicain concernant l'éducation féminine avant les lois Ferry. Suite aux travaux de Claude Langlois sur les congrégations féminines, plusieurs historiennes se sont plongées dans les archives des congrégations pour démythifier la figure de la religieuse⁶⁶. Ces analyses mettent souvent l'accent sur la formation proposée au sein des congrégations religieuses et notent évidemment que les premières écoles normales ont été dirigées par des sœurs enseignantes. Parmi les travaux les plus sérieux qui consacrent une large place aux enseignantes du primaire, retenons le livre récent de Sarah Curtis, dont la traduction vient de paraître⁶⁷. Rebecca Rogers, pour sa part, s'est intéressée à la fois aux religieuses et aux laïques qui éduquaient les filles de la bourgeoisie

avant le passage de la loi Camille Sée en 1880. Chez S. Curtis, comme chez R. Rogers, on voit comment des femmes laïques et religieuses réagissent à la multiplication et à la diversité des établissements féminins, en cherchant à améliorer la formation des futures enseignantes⁶⁸.

- 31 Des problématiques similaires se dessinent dans l'historiographie consacrée aux enseignantes belges et canadiennes. Dans les deux cas, des institutions concurrentes, notamment protestantes et catholiques coexistent. En se penchant plus particulièrement sur les congrégations religieuses, des historiens comme Fanny Eid et Michelle Dumont pour le Canada, ou Paul Wynants pour la Belgique, ont mis en évidence l'importance du réseau catholique, dans le développement de l'enseignement féminin⁶⁹. P. Wynants montre cependant que, pour les sœurs de la Providence de Namur, la « 'professionnalisation' accrue des tâches scolaires » survient à un mauvais moment alors que ses membres vieillissent.
- 32 Les travaux récents concernant les enseignantes du secteur privé sont souvent inspirés par des approches venant de la *gender history* ; ils mêlent ainsi des analyses sociologiques et celles qui s'attachent à la question de la culture enseignante, du cadre de vie, de l'identité professionnelle par rapport à celle de sexe, etc. Ce type de questionnements se retrouve aussi dans les travaux sur la professionnalisation au féminin, qui illustrent le poids de l'histoire des femmes et du genre dans ces recherches.

VII. La culture enseignante : discours et expériences

- 33 L'essor récent d'articles et de livres qui abordent la culture enseignante par le biais des discours et des expériences témoigne à la fois d'effets de mode, mais aussi de l'utilisation de nouvelles sources et de nouvelles approches, notamment en histoire orale⁷⁰. Pour ce qui est des sources, les historiens se tournent davantage vers des textes plus littéraires et surtout vers des sources de type privé : journaux intimes, correspondances, mémoires. Kate Rousmaniere note également que des études de la culture matérielle (autour des salles de cours) et l'utilisation des souvenirs scolaires peuvent nourrir des travaux novateurs⁷¹. Les sources de la vie privée sont alors exploitées à l'échelle des individus afin de mieux cerner le sens de la vie d'une enseignante. Quant aux nouvelles approches, l'histoire « culturelle » domine – dans une acceptation très différente selon le pays. Ainsi, en traquant des pratiques sociales et culturelles, les travaux dont il est question ici font appel à des méthodes très variées, qui relèvent de l'anthropologie, de la critique littéraire ou de la sociologie. Sans prétendre proposer une étude exhaustive de ces orientations nouvelles, il sera question des rapports qu'entretiennent les femmes avec leur identité de sexe, leur identité professionnelle et leur identité sociale.
- 34 L'orientation linguistique et culturelle des travaux récents ne doit pas occulter l'importance de quelques recherches des années 1980 qui ont marqué l'historiographie par la suite. En particulier, les articles et le livre de Martha Vicinus, *Independent Women*, ont proposé une interprétation particulièrement séduisante des premières communautés d'enseignantes anglaises. Partant de l'étude de femmes qui vivent et travaillent entre elles – les diaconesses et les sœurs anglicanes, les infirmières dans les hôpitaux, les femmes dans les nouveaux *colleges* des années 1850, et les enseignantes des *reformed boarding schools*, etc. – l'historienne américaine cherche à comprendre comment les femmes organisent leur temps et leur espace quand elles vivent entre elles. Elle établit alors un lien entre ces communautés non-mixtes et le mouvement suffragiste. Pour

M. Vicinus, l'exercice de l'autorité entre femmes constitue la première étape vers la demande de plus de pouvoir dans la sphère publique. L'expérience d'enseignement est donc « *empowering* », pour reprendre une expression de la deuxième vague du mouvement féministe. Dans son chapitre sur les enseignantes et dans un article abondamment cité, « *Distance and Desire* », l'historienne pénètre au cœur de l'expérience éducative pour comprendre comment les nouvelles enseignantes « professionnelles » exercent leur métier alors qu'elles sont censées former de futures mères et épouses. Le professionnalisme, qui passe par des processus de certification et l'identification à un corps, est porté par des valeurs plutôt masculines et introduit quantité de paradoxes dans un environnement qui se proclame familial mais qui ne l'est pas. À travers l'étude de correspondances et de mémoires, M. Vicinus cherche à comprendre les rapports de pouvoir au sein du pensionnat et la place de la spiritualité et de la sexualité dans les rapports que tissent les femmes entre elles⁷².

35 Ce type d'analyse qui aborde l'enseignante dans sa vie privée et publique est caractéristique des travaux menés dans le champs de l'histoire des femmes, notamment par ceux qui souhaitent montrer que le clivage entre sphère publique et sphère privée n'est pas opérant quand on prend en compte les pratiques féminines. Le livre de Jo Burr Margadant sur les premières femmes professeurs en France doit être situé par rapport à cette tradition historiographique. Certes, l'historienne américaine revient sur un terrain déjà admirablement déblayé par Françoise Mayeur, mais son projet n'est pas le même. À travers une approche prosopographique, J.B. Margadant retrace les carrières de trois générations de Sévriennes à partir desquelles elle cherche constamment à comprendre les expériences publiques et privées de ces premières femmes « professionnelles ». L'image transmise et intériorisée de la profession est juxtaposée aux réalités dans les nouveaux collèges et lycées de jeunes filles et l'on voit bien comment des représentations sexuées ont forgé un modèle du professorat féminin bien distinct du modèle masculin. L'étude sur trois générations permet cependant de saisir une évolution. Après la Première Guerre mondiale, la vision spécifiquement féminine des professeurs femmes va davantage s'aligner sur celle des hommes⁷³. Le livre déjà mentionné de Sharif Gemie concernant les institutrices publiques françaises au XIXe siècle montre également le décalage entre les valeurs méritocratiques et universalistes de la profession et une réalité sociale profondément sexuée ; il aborde cette réalité aussi bien par le biais de la vie publique que par celle de la vie privée des institutrices. En effet, son souci n'est pas seulement de comprendre les carrières d'institutrices et leur place dans une administration hiérarchisée, mais aussi d'écouter leurs voix⁷⁴.

36 L'étude des discours concernant les enseignantes est un autre axe de recherche qui connaît un certain succès. Dans une étude consacrées aux écoles urbaines New Yorkaises dans les années 1920, Kate Rousmaniere analyse le décalage entre la représentation de l'enseignante – « naturellement » maternelle, patiente et soucieuse d'aider ses élèves – et les réalités du terrain qui exigent un comportement bien plus autoritaire. Les difficultés de discipline obligent les enseignantes à adopter des comportements en décalage complet avec les messages intériorisés lors de leur formation et avec un coût personnel souvent élevé. En juxtaposant les images de l'enseignante idéale, les expériences sur le terrain et les voix des enseignantes elles-mêmes, l'historienne américaine montre que le maintien de la discipline en classe est construit comme un problème qui ne concerne que l'enseignante et non pas la société en général⁷⁵.

- 37 Un autre courant de recherche dynamique de nos jours est celui qui fait émerger la voix des enseignantes. Les historiens concernés font appel à l'histoire orale, aux récits de vie, à l'analyse du discours pour comprendre la spécificité des vies enseignantes, dans toute leur diversité. Kathleen Casey, par exemple, analyse l'expérience de religieuses, d'enseignantes juives dans des écoles urbaines et d'enseignantes noires qui se sont dévouées à l'éducation des leurs⁷⁶. Cette volonté de parler d'expériences autres que celles des femmes blanches est caractéristique des travaux de l'historiographie américaine. De façon générale, les travaux récents qui s'intéressent à la parole enseignante renouent avec un engagement féministe qui est clairement annoncé dans les titres et qui s'exprime dans les textes⁷⁷.
- 38 C'est le cas en particulier de deux livres importants qui marquent une étape dans l'historiographie. Dans le premier, *Telling Women's Lives*, Kathleen Weiler et Sue Middleton présentent leur ouvrage comme la suite des réflexions engagées en 1991 dans celui qu'avaient dirigé A. Prentice et M. Theobald, *Women who Taught* (cf *supra*)(78). Comme le précédent, il propose une analyse historiographique des travaux portant sur les enseignantes et fait appel à des historiennes de pays variés : nord-américaines, néo-zélandaises et portugaises. Les chapitres abordent tous la question de l'éducation par le biais du genre. Ainsi, les auteurs écrivent : « Comme dans le champ plus large des études sur les femmes, les historiens de l'éducation féministes étudient la façon dont les effets de genre se traduisent dans les pratiques discursives des femmes – mémoire personnelle, études savantes et rapports programmatiques – quand elles agissent comme actrices historiques. Influencés par la théorie poststructuraliste (le travail de Foucault en particulier), les historiens féministes [...] mettent l'accent sur le genre comme une catégorie instable et changeante, toujours recrée à travers les processus et les langages par lesquels nous nous comprenons et nous nous définissons ».
- 39 L'accent qui est mis ici sur une méthodologie commune se retrouve dans un deuxième ouvrage collectif qui se veut programmatique : *Education Into the 21st Century : Dangerous Terrain for Women*⁷⁸. Alison Prentice propose une véritable mission à la fois historique et politique : « Ce dont nous avons besoin maintenant et dans l'avenir, ce sont des recherches sur tous les aspects de la vie des enseignantes, dans le passé comme dans le présent ». Elle poursuit en proposant des études sur les aspects aussi bien spirituels, familiaux ou intimes que scolaires et professionnels qui scandent et rompent les carrières féminines. Il faut, selon l'historienne canadienne, une connaissance de *l'ensemble* des trajectoires féminines, qu'elles soient choisies ou imposées : « Nous devons poursuivre la lutte [...] pour le droit des femmes à un travail satisfaisant avec une rémunération équitable, en analysant les problèmes de nos jours, comme celui des femmes qui envahissent les territoires masculins, les difficultés à jongler entre travail et famille, etc. [...] »⁷⁹.
- 40 Ce plaidoyer qui proclame haut et fort l'intérêt de l'histoire pour comprendre les problèmes du présent rejoint le message d'Antoine Prost dans ses *Douze Leçons sur l'histoire*, avec la tonalité féministe en plus⁸⁰. Si effectivement le ton peut surprendre les historiens français, le choix de s'intéresser aux mots et aux voix des femmes rejoint des problématiques que nous retrouvons de plus en plus en France et que les historiens de l'éducation sont loin d'avoir négligées (qu'on pense au livre précurseur de Jacques et Mona Ozouf, *Nous, les maîtres d'école*, 1973). Il manque cependant ce regard sexué posé sur les trajectoires d'enseignantes. Seuls, les travaux de collègues sociologues font exception,

comme ceux de Marlaine Cacouault; il y a certainement là pour les historiens un défi à relever.

* **

- 41 Les articles réunis dans ce numéro donnent un aperçu de la variété des approches concernant les enseignantes qui ont exercé dans des aires géographiques souvent peu familières aux lecteurs français. Étant donné le dynamisme de l'histoire des femmes et du genre dans les pays anglo-saxons, ces pays sont bien représentés : un article porte sur l'accès des femmes aux examens ouvrant à l'enseignement en Angleterre, un second s'attache aux rapports entre les enseignantes anglaises et celles de l'Empire, un troisième observe la perception des hommes et femmes enseignantes en Australie. Les autres traitent des enseignantes néerlandaises, allemandes et françaises. Les périodes chronologiques considérées, le XIXe et le XXe siècles, reflètent la situation actuelle de la recherche, où la période contemporaine est très largement prépondérante. Les articles, dans leur ensemble, abordent leur sujet de recherche sous l'angle du genre. Ainsi, même lorsqu'il n'est question que de femmes, les auteurs cherchent à comprendre la construction sociale et culturelle de la figure de l'enseignante à une période donnée, que ce soit par le biais des discours la concernant (R. Rogers), par d'enquêtes statistiques (M. van Essen), ou par de souvenirs des élèves (J. May). Les méthodes utilisées reflètent la diversité croissante des approches : J. Goodman, par exemple, s'inspire des travaux récents du courant post-colonial pour comprendre l'interaction des catégories de sexe, de classe et de race dans les identités enseignantes. J. May nous fait découvrir l'histoire orale telle qu'elle est appliquée dans l'historiographie australienne et anglaise. M. van Essen a recours au comparatisme dans son analyse des enseignants hommes et femmes, alors que C. Mayer montre les richesses d'une approche biographique dans son étude de l'Allemande Doris Lütken.
- 42 Les thématiques abordées sont fort diverses, proposant souvent un complément sexué sur des phénomènes mieux connus au masculin. Ainsi, l'article d'A. Jacobs utilise l'accès aux examens des enseignantes anglaises pour comprendre le phénomène de professionnalisation pour les femmes en Angleterre. R. Rogers, pour sa part, fait découvrir une figure marginale de l'enseignement féminin, la sous-maîtresse, dont le rôle et les responsabilités sont pourtant essentielles dans le bon fonctionnement de l'enseignement secondaire féminin. Sans prétendre à une quelconque représentativité des travaux récents, la réunion de ces six articles suggère la diversité des orientations ainsi que la richesse de la production historique aussi bien en Europe qu'en Australie.

NOTES

1. En juillet 2002, l'Association internationale pour l'histoire de l'éducation (ISCHE, *International Standing Conference for the History of Education*) a organisé, à Paris, son vingt-quatrième congrès sur le thème de l'enseignement secondaire. De nombreuses communications, aussi bien au sein du

« Standing working group on gender » (créé en 1994) que dans les séances générales et même plénières portaient sur les femmes dans l'enseignement. Plusieurs interventions évoquaient les femmes enseignantes et c'est parmi ces dernières que nous avons sélectionné la plupart des articles composant ce numéro spécial.

2. Le terme « genre », utilisé par les auteurs de ce numéro, est aujourd'hui répandu dans les travaux français d'histoire des femmes, mais nous sommes conscientes que ce n'est pas le cas dans l'histoire de l'éducation.

3. Pour une analyse similaire, voir Jurgen Herbst : « The History of Education : State of the Art at the Turn of the Century in Europe and North America », *Paedagogica Historica* 35, 1999, pp. 737-747. À deux reprises, celui-ci signale l'apport pour l'histoire de l'éducation de la recherche « innovante » en histoire des femmes. À la Conférence internationale des sciences historiques (CISH) en 1995, à Montréal, l'ISCHE, qui a intégré pour la première fois cette conférence, a proposé un programme centré sur des problématiques du genre dans l'éducation.

4. Joan Scott : « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, 91, 1986. Révélateur du manque d'intérêt français, la traduction française de cet article est parue uniquement dans une revue de notoriété bien moindre : « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF, Le genre de l'histoire*, 37/38, 1988, pp. 125-153. L'article de Joan Scott est repris dans son livre *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988.

5. M.-M. Compère : *L'Histoire de l'éducation en Europe. Essai comparatif sur la façon dont elle s'écrit*, Paris, INRP, 1995, pp. 271-275. Elle évoque les travaux portant sur les congrégations religieuses, sur les professeurs femmes en France ainsi que l'article de James Albisetti : « The Feminization of Teaching in the Nineteenth Century : a comparative perspective », *History of Education*, 22, 1993, pp. 253-263. Il est aussi question du livre de D. Delhomme, N. Gault et J. Gonthier : *Les premières institutrices laïques*, Paris Mercure, 1980, à coloration très féministe et celui d'I. Brehmer, K. Ehrich, B. Sttolze : « Berufsbiographien von Lehrerinnen vom Anfang des 19. Jahrhunderts bis zum 1. Drittell dieses Jahrhundert », in J.-G. Prinz (Ed.) : *Der weite Schulweg der Mädchen. Die Geschichte der Mädchenbildung als Beispiel der Geschichte anthropologischer Fehlurteile*, Bad Heilbrunn, 1990.

6. La rareté de travaux français sur la mixité dans l'éducation témoigne de cet angle mort, voir Rebecca Rogers : « Mixité et coéducation : état des lieux d'une historiographie européenne », *Clio. Histoire, Femmes et sociétés*, 18, 2003, pp. 177-202.

7. Nous n'avons pas relevé les comptes rendus d'ouvrages portant sur les enseignantes. Pour les travaux concernant le genre en allemand, voir l'analyse d'Hannelore Faulstich-Wieland : *Geschlecht und Erziehung. Grundlagen des pädagogischen Umgangs mit Mädchen und Jungen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, pp. 46-51. Elle note que la prestigieuse revue pédagogique *Zeitschrift für Pädagogik* y consacre peu de travaux. Voir aussi les bibliographies concernant la place des femmes et des filles dans l'éducation passée et présente : Brigitta Schultz, Christina Weber, Christiana Klose, Pia Schmid : *Frauen im pädagogische Diskurs : eine interdisziplinäre Bibliographie 1984-1988*, Frankfurt am Main, Ulrike Helmer Verlag, 1989, pp. 117-119 pour les enseignantes ; Kirsten Langmaack, Sabine Emmert, Margret Hübner, Christiana Klose, Pia Schmid, Brigitte Schultz, Claudia Torra : *Frauen im pädagogischen Diskurs. Eine interdisziplinäre Bibliographie 1988-1993*, Frankfurt am Main, Ulrike Helmer Verlag, 1994, pp. 127-128 pour les enseignantes.

8. Marc Depaepe et Frank Simon ont cherché à comprendre le rôle de *Paedagogica Historica* entre sa création en 1961 et 1995, dans la diffusion d'approches nouvelles dans l'histoire de l'éducation. Leur conclusion est que cette revue a agi plus comme un miroir de la discipline que comme un « levier ». Marc Depaepe, Frank Simon : « Lever or Mirror in the Making of the History of Education ? », *Paedagogica Historica*, 32, 1996, pp. 421-450. Les revues anglo-saxonnes ont peut-

être davantage agi comme des leviers, mais il faudrait une analyse plus fine des historiographies nationales pour le déterminer.

9. Voir l'article de Pierre Caspard : « Vingt années d'Histoire de l'éducation », *Histoire de l'éducation*, 85, 2000, pp. 73-87.

10. Françoise Mayeur : « L'éducation des filles en France au XIXe siècle : historiographie et problématiques », pp. 79-90 in *Problèmes d'histoire de l'éducation*. Actes des séminaires de l'École française de Rome et de l'Università di Roma-La Sapienza (janv.-mai 1985), École française de Rome, 1988.

11. Des travaux portant sur les enseignantes ont bien sûr paru avant 1980. Parmi les plus marquants, citons les thèses de Joyce Senders Pedersen, édité seulement en 1987, voir *infra* et de Hildegard Bogerts : *Bildung und berufliches Selbstverständnis lehrender Frauen in der Zeit von 1885 bis 1920*, Frankfurt am Main/Bern/Las Vegas, Peter Lang, 1977.

12. Ilse Brehmer : *Lehrerinnen : zur Geschichte eines Frauenberufes : Texte aus dem Lehrerinnenalltag*, München/Wien/Baltimore, Urban & Schwarzenberg, 1980. Trois ans plus tard est publiée une anthologie sur l'éducation féminine : Ilse Brehmer, Juliane Jacobi-Dietrich, Elke Kleinau, Annette Kuhn (Ed.) : *Frauen in der Geschichte*, IV. 'Wissen heißt Leben...' Beiträge zur Bildungsgeschichte von Frauen im 18. und 19. Jahrhundert, Düsseldorf, Schwann, 1983.

13. Patricia Schmuck (Ed.) : *Women Educators. Employees of Schools in Western Countries*, New York State University Press, 1987. Ce volume contient un article de Mineke van Essen : « Female Teachers in the Netherlands, 1827-1858 » qui est le résumé de son livre en néerlandais de 1985.

14. Voir en particulier, Sandra Acker (Ed.) : *Teachers, Gender and Careers*, New York, Falmer Press, 1989 ; K. Weiler : « Women's History and the History of Women Teachers », *Journal of Education*, 171, 1989, pp. 9-30. Pour la France, voir Marlaine Cacouault : « Prof, c'est bien... pour une femme ? », *Le Mouvement social*, 140, 1987, pp. 107-119. Dans le même numéro, Michelle Perrot pose la question « Qu'est ce que c'est un métier de femmes ? », article repris dans M. Perrot : *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

15. Alison Prentice et Marjorie Theobald : *Women who Taught. Perspectives on the History of Women and Teaching*, Toronto/Buffalo/Londres, University of Toronto Press, 1991.

16. Parmi les articles qui ont marqué l'historiographie on trouve : Marjorie R. Theobald : « Mere Accomplishments' ? Melbourne's Early Ladies' Schools Reconsidered », initialement paru dans *History of Education Review* en 1984 ; Geraldine Joncich Clifford : « Daughters into Teachers' : Educational and Demographic Influences of the Transformation of Teaching into 'Women's Work' in America », paru dans la même revue en 1983, et Joyce Senders Pedersen : « Schoolmistresses and Headmistresses : Elites and Education in 19th-century England », paru dans *Journal of British Studies* en 1975.

17. Rebecca Rogers : « Le sexe de l'espace : réflexions sur l'histoire des femmes aux XVIIIe-XXe siècles dans quelques travaux américains, anglais et français » in *Les espaces de l'historien. Études d'historiographie* rassemblées par Jean-Claude Waquet, Odile Goerg et Rebecca Rogers, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000, pp. 181-202.

18. L'idéologie domestique reste longtemps l'une des explications dominantes de la féminisation, voir Jo Anne Preston : « Domestic Ideology, School Reformers, and Female Teachers : Schoolteaching Becomes Women's Work in Nineteenth-Century New England », *The New England Quarterly*, 66, 1993, pp. 531-551.

19. Joan Brumberg : « The Feminization of Teaching : 'Romantic Sexism' and American Protestant Denominationalism », *History of Education Quarterly*, 23, 1983, p. 384. Elle rend compte des deux ouvrages suivants : A.D. Mayo : *Southern Women in the Recent Educational Movement in the South* (1978) ; Nancy Hoffman (Ed.) : *Women's 'True' Profession : Voices from the History of Teaching* (1981). Geraldine Joncich Clifford : « Eve : Redeemed by Education and Teaching School », *History of Education Quarterly*, 21, 1981, pp. 479-491. Il est question du livre de Redding S. Sugg : *Motherteacher : the Feminization of American Education*, Charlottesville, University Press of Virginia,

1978 ; Elizabeth Alden Green : *Mary Lyon and Mount Holyoke : Opening the Gates*, Hanover, New Hampshire, University Press of New England, 1979 ; Barbara J. Harris : *Beyond Her Sphere : Women and the Professions in American History*, Westport, Conn, Greenwood Press, 1978. G. Clifford est particulièrement critique à l'égard des méthodes de R. Sugg et de sa problématique centrale selon laquelle la féminisation de l'enseignement et le développement d'une pédagogie féminine au sein des écoles féminines serait l'une des causes de la trop grande tolérance existant dans le système éducatif américain dans les années 1970.

20. J. Albisetti, *art cit.*

21. Juliane Jacobi : « Modernisierung durch Feminisierung ? Zur Geschichte des Lehrerinnenberufes », *Zeitschrift für Pädagogik*, 43, 1997, pp. 929-946 ; une traduction anglaise de cet article existe : « Modernization through Feminization ? », *European Education*, 32, 2000, pp. 55-79 ; Mineke van Essen : « Strategies of Women Teachers, 1860-1920 : feminization in Dutch elementary and secondary schools from a comparative perspective », *History of Education*, 28, 1999, pp. 413-433. De nombreux autres articles abordent des problématiques similaires, voir pour l'Angleterre, Wendy Robinson : « The 'Problem' of the Female Pupil Teacher : Constructions, conflict and control 1860-1910 », *Cambridge Journal of Education*, 27, 1997, pp. 365-378 ; pour l'Italie, Susanne Wilking : « Die Berufsausbildung der Volksschullehrerinnen und Volksschullehrer in Italien von 1860 bis 1900 », *Paedagogica Historica*, 26, 1990, pp. 47-73 ; pour la Belgique, Marc Depaepe et Frank Simon : « Social Characteristics of Belgian Primary Teachers in the Twentieth Century », *Cambridge Journal of Education*, 27, 1997, pp. 391-405 ; Dagmar Hänsel : « Frauen im Lehramt – Feminisierung des Lehrberufs ? » in Elke Kleinau et Claudia Opitz (Ed.) : *Geschichte der Mädchen- und Frauenbildung*, vol. 2, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 1996, pp. 414-433.

22. Marjorie Lamberti, travaillant sur cette même période, aboutit à des conclusions plus pessimistes concernant l'influence des enseignantes dans la redéfinition de la profession : « Radical Schoolteachers and the Origins of the Progressive Education Movement in Germany, 1900-1914 », *History of Education Quarterly*, 40, 2000, en particulier, p. 26.

23. *La féminisation de l'enseignement, une histoire de femmes ?*, présenté par François Jacquet-Francillon – *Mélanges de la Maison Saint-Exupéry*, Lille, 2000, pp. 141-288 ; citations p. 149 et p. 150.

24. Marie-Madeleine Compère souligne dans son ouvrage le grand nombre de travaux sur la professionnalisation dans l'aire anglo-saxonne et le peu de dialogue entre les Français et les étrangers sur ce sujet. Ce tour d'horizon des travaux concernant la professionnalisation au féminin confirme son observation, *op cit.*, pp. 102-103.

25. Voir, par exemple, le numéro spécial de la revue canadienne *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 2, 1990 : « Teachers : class, gender and professionalism/Enseignants et enseignantes : Sexes, classes sociales et professionnalisme ». Il est question à la fois de la féminisation de la profession et de l'accès à la formation des enseignantes.

26. Joyce Senders Pedersen : *The Reform of Girls' Secondary and Higher Education in Victorian England : a Study of Elites and Educational Change*, New York, Garland, 1987, pp. VI-VII et pp. 171-287. Voir aussi son article : « The Reform of Women's Secondary and Higher Education : Institutional change and social values in mid and late Victorian England », *History of Education Quarterly*, 19, 1979, pp. 61-91.

27. A. Oram : *Women Teachers and Feminist Politics, 1900-39*, Manchester, Manchester University Press, 1996 ; Dina M. Copelman : *London's Women Teachers : gender, class and feminism 1870-1930*, London, Routledge, 1996. Lynne Trethewey et Kay Whitehead : « The City as Site of Women Teachers' Post-Suffrage Political Activism : Adelaide, South Australia », *Paedagogica Historica*, 39, 2003, pp. 107-120 ; Hilda Kean : *Deeds, not Words. The Lives of Suffragette Teachers*, London, Pluto Press, 1990.

28. Un phénomène similaire s'observe aussi en Espagne ; voir Sonsoles San Román Gago : « The Spanish Schoolmistress : from Tradition to Modernity », *Paedagogica Historica*, 36, 2000,

pp. 571-600. Pour l'Autriche, voir Gertrud Simon : « 'Eine weibliche Lehrkraft von unbescholtenem und sittlichem Charakter.' Die Situation weltlicher Lehrerinnen in Österreich (1774-1914) am Beispiel der Stadt Graz » in Ilse Brehmer, Gertrud Simon (Ed.) : *Geschichte der Frauenbildung und Mädchenerziehung in Österreich. Ein Überblick*, Graz, Leykam Buchverlagsgesellschaft, 1997, pp. 89-200.

29. Voir James Albisetti : *Schooling German Girls and Women. Secondary and Higher Education in the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 1988 ; E. Kleinau et C. Opitz (Ed.) : *Geschichte der Mädchen- und Frauenbildung*, op. cit., t. 2, pp. 161-200.

30. C. Ruane : *Gender, Class, and the Professionalization of Russian City Teachers, 1860-1914*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1994.

31. Christine de Bellaigue : « The Development of Teaching as a Profession for Women before 1870 », *The Historical Journal*, 44, 2001, pp. 963-998.

32. Juliane Jacobi : « Geistige Mütterlichkeit. Bildungstheorie oder strategischer Kampfbegriff gegen Männerdominanz im Mädchenschulwesen ? » in Marianne Horstkemper et Luise Wagner-Winterhagen (Ed.) : *Mädchen und Jungen – Männer und Frauen in der Schule*, Weinheim, Beltz Verlag, 1991, pp. 208-244 ; Juliane Jacobi (Ed.) : *Frauen zwischen Familie und Schule : Professionalisierungsstrategien bürgerliche Frauen im Internationalen Vergleich*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993 ; Ilse Brehmer : *Mütterlichkeit als Profession ? Lebensläufe deutscher Pädagoginnen in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts*, vol. 1, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1990.

33. Christine Mayer : « Zur Kategorie 'Beruf' in der Bildungsgeschichte von Frauen im 18. und 19. Jahrhundert » in Elke Kleinau (Ed.) : *Frauen in pädagogischen Berufen. Band 1 : Auf dem Weg zur Professionalisierung*, Bad Heilbrunn, Verlag Julius Klinkhardt, 1996, pp. 14-38. Voir aussi Annemieke van Drenth et Mineke van Essen : « 'Shoulders squared ready for battle with forces that sought to overwhelm' West European and American women pioneering in educational sciences, 1800 – 1910 », *Paedagogica Historica*, 39, 2003, pp. 263-284.

34. C. Ruane, op. cit. ; E. Edwards : « The Culture of Femininity in Women's Teacher Training Colleges 1900-1950 », *History of Education*, 22, 1993, pp. 277-288 (voir *infra* note 1). En revanche, les travaux de l'américaine Christine Ogren portant sur les écoles normales mixtes du Wisconsin montrent que, dans les premières décennies, il y a peu de différences entre l'expérience des hommes et des femmes lors de leur formation. Christine A. Ogren : « When Coeds were Coeducated : Normal Schools in Wisconsin, 1870-1920 », *History of Education Quarterly*, 35, 1995, pp. 1-26.

35. Françoise Mayeur : *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977. Pour une analyse de l'autre création républicaine pour la formation des enseignantes des écoles normales féminines, voir Jean-Noël Luc : « L'École Normale Supérieure de Saint-Cloud : clé de voûte de l'enseignement primaire, 1882-1914 » in *Historical Reflections*, numéro spécial *The Making of Frenchmen : Current Directions in the History of Education in France, 1679-1979*, Waterloo, Historical Reflections Press, 1980, pp. 417-427.

36. M.-M. Compère, op. cit., p. 100. Selon James Albisetti, la vision anglo-américaine du processus de professionnalisation cadre mal aussi avec la situation en Allemagne, voir J. Albisetti : « Professionalisierung von Frauen im Lehrberuf » in E. Kleinau et C. Opitz (Ed.) : *Geschichte der Mädchen – und Frauenbildung*, op. cit., vol. 2, pp. 189-200.

37. Jo Burr Margadant : *Madame le Professeur. Women Educators in the Third Republic*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

38. Peter Meyers : « From Conflict to Cooperation: Men and Women Teachers in the Belle Époque », in *Historical Reflections*, numéro spécial : *The Making of French-men*, op. cit., pp. 493-505.

39. Sharif Gemie : « The Schoolmistresses's Revenge : secular schoolmistresses, academic authority and village conflicts in France, 1815-1848 », *History of Education*, 20, 1991, pp. 203-217.

40. Anne T. Quartararo : *Women Teachers and Popular Education in Nineteenth-Century France. Social Values and Corporate Identity at the Normal School Institution*, Newark, University of Delaware Press, 1995.
41. Sharif Gemie : *Women and Schooling in France, 1815-1914*, Keele, Keele University Press, 1995, pp. 149-174. Voir aussi son article historiographique stimulant : « Institutional History, Social History, Women's History : A Comment on Patrick Harrigan's 'Women Teachers and the Schooling of Girls in France' », *French Historical Studies*, 22, 1999, pp. 613-623.
42. Sara Knopp Biklen : *School Work : Gender and the Cultural Construction of Teaching*, New York, N.Y, Teachers College Press, 1995 (sur les États-Unis) ; Dena Copelman, *op. cit* et Alison Oram, *op. cit.* (sur l'Angleterre) ; Marjorie Theobald : *Knowing Women : Origins of Women's Education in Nineteenth-Century Australia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
43. Voir Wayne J. Urban : « New Directions in the Historical Study of Teacher Unionism », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 2, 1990, pp. 1-16. Il cite en particulier les travaux d'Alison Prentice, Susan King, Alison Oram, Martin Lawn et Marjorie Theobald.
44. Wayne J. Urban : « Courting the Woman Teacher : The National Education Association, 1917-1970 » *History of Education Quarterly*, 41, 2001, pp. 139-166. Au fond, ses recherches vont dans le même sens d'un article précurseur de Richard Quantz qui expliquait le faible taux de syndicalisation par les caractéristiques des identités professionnelles féminines. Voir R. Quantz : « The Complex Visions of Female Teachers and the Failure of Unionization in the 1930s : An Oral History », *History of Education Quarterly*, 25, 1985, pp. 439-458.
45. Sheila L. Cavanagh : « The Gender of Professionalism and Occupational Closure : the management of tenure-related disputes by the 'Federation of Women Teachers' Associations of Ontario' 1918-1949 », *Gender and Education*, 15, 2003, pp. 39-57.
46. Marta Danylewycz et Alison Prentice : « Teachers, Gender, and Bureaucratizing School Systems in Nineteenth-Century Montreal and Toronto », *History of Education Quarterly*, 24, 1984, pp. 75-100.
47. Helen Corr : « Teachers and Gender: Debating the Myths of Equal Opportunities in Scottish Education 1800-1914 », *Cambridge Journal of Education*, 27, 1997, pp. 355-362. Voir aussi une analyse similaire consacrée à l'Australie où l'on voit comment la bureaucratisation du système éducatif crée la figure de l'enseignante de « deuxième classe », Peter Meadmore : « Hard Times, Expedient Measures : women teachers in Queensland rural schools, 1920-1959 », *History of Education*, 28, 1999, pp. 435-447. Enfin, une étude sur la ville de Brême montre comment la prise en charge par l'État de l'enseignement élémentaire génère l'idée que les femmes ne peuvent pas être utilisées (sont *unbrauchbar*) car elles ne sont pas suffisamment professionnelles. Voir Wiltrud Ulrike Drechsel : « Die Professionalisierung des 'Schulstands' und die 'unbrauchbar gewordenen' Elementarlehrerinnen », in E. Kleinau et C. Opitz (Ed.) : *Geschichte der Mädchen- und Frauenbildung*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 161-173.
48. Kathleen Weiler : « Women and Rural School Reform : California, 1900-1904 », *History of Education Quarterly*, 34, 1994, pp. 25-47 ; *Country Schoolwomen : Teaching in Rural California, 1850-1950*, Stanford, Stanford University Press, 1998.
49. Pour une analyse qui aboutit à des conclusions très similaires concernant les enseignantes citadines dans le Rhode Island, voir Victoria-Maria MacDonald : « The Paradox of Bureaucratization : New Views on Progressive Era Teachers and the Development of a Woman's Profession », *History of Education Quarterly*, 39, 1999, pp. 427-453.
50. Alison Oram : « Embittered, Sexless or Homosexual : attacks on spinster teachers 1918-1939 » in Arina Angerman et al : *Current Issues in Women's History*, London/New York, Routledge, 1989, pp. 183-202.
51. Hiltrud Schroeder : « Die 'verkümmerte' und 'verbitterte' Lehrerin. Die Debatte um das Lehrerinnenzölibat in der ersten Frauenbewegung », in Marianne Horstkemper, Luise Wagner-Winterhager (Ed.) : *Mädchen und Jungen - Männer und Frauen in der Schule*, Weinheim, Beltz Verlag,

1991, pp. 199-208. Pour les États-Unis, David M. Donahue, « Rhode Island's Last Holdout : Tenure and Married Women Teachers at the Brink of the Women's Movement », *History of Education Quarterly*, 42, 2002, pp. 50-74.

52. Leslie Page-Moch : « Government Policy and Women's Experience : The Case of Teachers in France », *Feminist Studies*, 14, 1988, pp. 301-324.

53. Cette même perspective sous-tend les travaux sur l'enseignante des écoles maternelles, voir le numéro spécial d'*Histoire de l'éducation* sous la direction de Jean-Noël Luc : « L'école maternelle en Europe. XIXe-XXe siècles », 82, 1999.

54. Voir, entre autres, les rubriques « academies », « Beecher, Catherine », « Catholic teaching orders », « colonial schooling » qui incluent des bibliographies précieuses dans Linda Eisenmann (Ed.) : *Historical Dictionary of Women's Education in the United States*, Westport, Greenwood Press, 1998. Pour les *academies*, voir aussi le symposium « Reappraisals of the Academy Movement », *History of Education Quarterly*, 41, 2001, pp. 216-270, où il est question à la fois des enseignants masculins et féminins. Preuve de l'intérêt précoce porté à ce sujet, voir Joan M. Jensen : « Not Only Ours But Others : The Quaker Teaching Daughters of the Mid-Atlantic, 1790-1850 », *History of Education Quarterly*, 24, 1984, pp. 3-19.

55. Katherine Kish Sklar : *Catherine Beecher : A Study in American Domesticity*, New York, Norton 1973.

56. Une biographie collective est proposée dans Nonita Glenday, Mary Price : *Reluctant Revolutionaries. A Century of Head Mistresses 1874-1974*, Bath, Pitman Publishing, 1974.

57. M. Jeanne Peterson : « The Victorian Governess. Status Incongruence in Family and Society », in M. Vicinus (Ed.) : *Suffer and Be Still. Women in the Victorian Age*, Bloomington, Indiana University Press, 1972, pp. 3-19 ; Kathryn Hughes : *The Victorian Governess*, London, The Hambledon Press, 1993 ; Alice Renton : *Tyrant or Victim ? A History of the British Governess*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1991.

58. Voir Susan Skedd : « Women Teachers and the Expansion of Girls' Schooling in England, c. 1760-1820 » in Hannah Barker et Elaine Chalus (Ed.) : *Gender in Eighteenth-Century England : Roles, Representations and Responsibilities*, London, Longman Limited, 1997, pp. 101-125.

59. *History of Education Review*, 13, 1984, pp. 15-28. On trouve des études révisionnistes sur les *dame schools* dans deux articles du *British Journal of Educational Studies* en 1974 et 1976.

60. Le travail de l'américaine Carol Gold sur le Danemark développe des arguments similaires. Elle insiste à la fois sur le nombre d'enseignantes et d'écoles de filles et critique le stéréotype de la maîtresse d'école inculte. Voir Carol Gold : *Educating Middle-Class Daughters. Private Girls Schools in Copenhagen, 1790-1820*, Copenhagen, The Royal Library Museum Tusculanum Press, 1996. Pour le Canada, Jane Errington étudie des enseignantes « professionnelles » dès le début du XIXe siècle, souvent des femmes instruites anglaises. J. Errington : « Ladies and Schoolmistresses : Educating Women in Early Nineteenth-Century Upper Canada », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 6, 1994, pp. 71-96. Il est à noter que M. Theobald témoigne d'un phénomène similaire en Australie, notamment avec la présence d'enseignantes françaises.

61. Elisabeth Blochmann : *Das 'Frauenzimmer' und die 'Gelehrsamkeit'. Eine Studie über die Anfänge des Mädchenschulwesens in Deutschland*, Heidelberg, 1966.

62. Voir dans E. Kleinau et C. Optiz (Ed.) : *Geschichte der Mädchen- und Frauenbildung*, op. cit., vol. 1, les chapitres suivants : Anne Conrad : « Weibliche Lehrorden und katholische höhere Mädchenschulen im 17. Jahrhundert », pp. 252-262 ; Martina Käthner et Elke Kleinau : « Höhere Töchter Schulen um 1800 », pp. 393-408 et Irene Hardach-Pinke : « Erziehung und Unterricht durch Gouvernanten », pp. 409-427. Ce dernier est basé sur son livre : *Die Gouvernante. Geschichte eines Frauenberufs*, Frankfurt/New York, 1993. Aux Pays-Bas, signalons sur les congrégations enseignantes l'œuvre pionnière d'une ancienne religieuse récemment disparue, A.M. Lauret : *Per Imperatief Mandaat. Bijdrage tot de geschiedenis van onderwijs en opvoeding door katholieken in Nederland, in het bijzonder door de Tilburgse zusters van liefde*, Tilburg, 1967. Sur les gouvernantes,

Greddy Huisman : *Tussen salon en souterrain. Gouvernantes in Nederland 1800-1940*, Amsterdam, Bert Bakker, 2000.

63. Karin Ehrlich : *Städtische Lehrerinnenbildung in Preussen : eine Studie zur Entwicklung, Struktur und Funktionen am Beispiel der Lehrerinnen-Bildungsanstalt Hannover, 1856-1926*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1995.

64. F. Mayeur : « L'éducation des filles... », *art. cit.*, p. 89. Il est frappant, par exemple, qu'il n'existe aucune biographie sérieuse de Jeanne Henriette Campan, pédagogue et première surintendante des maisons d'éducation de la Légion d'honneur. Il existe, évidemment, de nombreuses hagiographies de supérieures générales, mais cette production n'est pas à situer dans le même registre que les travaux évoqués par ailleurs.

65. Martine Sonnet : *L'éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Cerf, 1987, pp. 100-137. Signalons le chapitre fort suggestif sur l'éducation des filles dans Roger Chartier, Marie-Madeleine Compère et Dominique Julia : *L'éducation en France du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Sedes, 1976, pp. 231-247. Ce dernier s'attarde sur les congrégations religieuses et les petites écoles de filles à la ville et à la campagne ; notons qu'il s'agit, en 1976, d'un « domaine encore à débroussailler ».

66. Claude Langlois : *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIXe siècle*, Paris, Cerf, 1984.

67. Sarah Curtis : *L'enseignement au temps des congrégations. Le diocèse de Lyon 1801-1905*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2003, pp. 71-105. Voir aussi Yvonne Turin : *Femmes et religieuses au XIXe siècle. Le féminisme 'en religion'*, Paris, Nouvelle Cité, 1989.

68. Rebecca Rogers : « Boarding Schools, Women Teachers, and Domesticity : Reforming Girls' Secondary Education in the First Half of the Nineteenth Century », *French Historical Studies*, 19, 1995, pp. 153-181 ; R. Rogers : « Retrograde or Modern ? Unveiling the Teaching Nun in Nineteenth-Century France », *Social History*, 23, 1998, pp. 146-184.

69. Micheline Dumont et Nadia Fahmy Eid (Éd.) : *Maîtresses de maison, Maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, Montréal, Boréal, 1983 ; Micheline Dumont et Nadia Fahmy Eid (Éd.) : *Les Couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal, 1986 ; Paul Wynants : *Les sœurs de la Providence de Champion et leurs écoles (1833-1914)*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 1984, pp. 241-258.

70. Voir la réaction de Kate Rousmaniere à l'article de Jurgen Herbst (*supra* note 3) : « Fresh Thinking : Recent Work in the History of Education. Response to Jurgen Herbst's State of the Art Article », *Paedagogica Historica*, 37, 2001, pp. 649-652.

71. Elle utilise ses propres souvenirs pour analyser un personnage historique, dans Kate Rousmaniere : « Being Margaret Haley, Chicago, 1903 », *Paedagogica Historica*, 39, 2003, pp. 5-18.

72. Martha Vicinus : *Independent Women. Work and Community for Single Women, 1850-1920*, Chicago, University of Chicago Press, 1985 ; Martha Vicinus : « Distance and Desire : English Boarding-School Friendships », *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, 9, 1984, pp. 600-622. Dans les années 1980, cette publication est, dans la communauté scientifique anglophone, la plus importante revue interdisciplinaire sur les femmes à laquelle contribuent de nombreuses historiennes. On retrouve l'influence des travaux de Martha Vicinus dans le livre récent d'Elizabeth Edwards : *Women in Teacher Training Colleges, 1900-1960. A Culture of Femininity*, Londres, Routledge, 2001.

73. Jo Burr Margadant, *op. cit.* Le contraste entre les représentations du professeur, homme ou femme, est aussi l'objet de l'article de Rebecca Rogers : « Le professeur a-t-il un sexe ? : les débats autour de la présence d'hommes dans l'enseignement secondaire féminin, 1840-1880 », *Clio : Histoire, Femmes et Société*, 4, 1996, pp. 221-239.

74. S. Gemie, *op. cit.*, pp. 12-13, voir aussi : « Docility, Zeal and Rebellion : Culture and Sub-Cultures in Women's Teacher Training Colleges, c.1860-c.1910 », *European History Quarterly*, 24, 1994, pp. 213-244.

75. Kate Rousmaniere : « Losing Patience and Staying Professional : Women Teachers and the Problem of Classroom Discipline in New York City Schools in the 1920s », *History of Education Quarterly*, 34, 1994, pp. 49-68. Pour une autre analyse qui prend comme source les discours émanant des enseignants ruraux et des autorités scolaires russes, voir Christine Ruane : « Divergent Discourses : the Image of the Russian Schoolteacher in Post-Reform Russia », *Russian History*, 20, 1993, pp. 109-123.
76. Kathleen Casey : *I Answer With My Life. Life histories of women teachers working for social change*. New York, Routledge, 1993. La juxtaposition des récits de vie si divers met l'accent sur la singularité des expériences, rendant difficile tout effort de généralisation. Une volonté similaire de raconter les expériences des enseignants hommes et femmes se voit aussi dans l'historiographie allemande. Voir Manuela Du Bois-Reymond et Bruno Schonig (Ed.) : *Lehrerlebensgeschichten. Lehrerinnen und Lehrer aus Berlin und Leiden (Holland) erzählen*, Weinheim/Basel, Beltz, 1988.
77. Voir Sherna Berger Gluck et Daphne Patai : *Women's Words. The Feminist Practice of Oral History*, New York/London, Routledge, 1991.
78. Alison Mackinnon, Inga Elgqvist-Saltzman, Alison Prentice (Ed.) : *Education Into the 21st Century : Dangerous Terrain for Women*, London, Falmer Press, 1998.
79. A. Prentice : « Mapping Canadian Women's Teaching Work: Challenging the Stereotypes », *Ibid*, pp. 38-39.
80. Antoine Prost : *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, pp. 92-100 et pp. 283-306.

RÉSUMÉS

Cet article introductif prend pour objet l'historiographie des femmes enseignantes en Europe, en Amérique du Nord et en Australie depuis les années 1960. Le poids de l'historiographie anglo-américaine sur le sujet s'explique en grande partie par le succès de l'histoire des femmes et du genre dans ces aires géographiques. Les auteurs proposent une approche thématique et prennent en compte les études portant sur la présence des femmes dans la profession enseignante, le processus de féminisation, la formation et la professionnalisation des enseignantes, leurs expériences au travail, les enseignantes du secteur privé et les approches nouvelles qui s'intéressent à la culture enseignante par l'étude des discours et l'analyse des expériences. La variété et la quantité de la production historique montrent à quel point l'intérêt porté aux femmes et au genre a transformé l'histoire de la profession enseignante au XIXe et au XXe siècles.

This introductory article examines the historiography concerning women teachers in Europe, North America and Australia from the 1960s until the present. It begins by noting the weight of Anglo-American scholarship on the subject given the success of women's and gender history in England and North America. The authors then propose a thematic approach to the subject, considering the studies that analyse women teachers within the profession, the profession's progressive feminization, the training and professionalization of women teachers, their working experiences, the characteristics of women's presence in the private teaching sector, and new approaches to teaching culture that focus on women's words and experiences. The variety and sheer quantity of scholarship on this subject sheds light on the ways the focus on women and gender has changed the history of the teaching profession in the XIXth and XXth century.

Dieser einleitende Aufsatz zeichnet den Forschungsgang zur Geschichte des Lehrerinnenstandes in Europa, Nordamerika und Australien nach. Dabei erklärt sich das große Gewicht, das in diesem Zusammenhang der nordamerikanischen Forschung beigemessen wird, vor allem durch die Erfolge der Frauen- und Geschlechtergeschichte in diesem geographischen Raum. Die Autorinnen wählen einen thematischen Ansatz und berücksichtigen Untersuchungen zum Anteil von Frauen in den Bildungsberufen, zum Prozess der Feminisierung, zur Ausbildung und Professionalisierung der Lehrerinnen, zu ihren Erfahrungen am Arbeitsplatz, zu den in Privatschulen arbeitenden Lehrerinnen sowie zu neuen Ansätzen, die sich diesem kulturellen Milieu durch Diskursanalysen und Auswertung von Erfahrungsberichten nähern. Die Vielfalt und der Umfang des historischen Schrifttums machen deutlich, in welchem Maße das Interesse für die Frauen- und Geschlechtergeschichte den Blick der historischen Forschung auf den Lehrerstand im 19. und 20. Jahrhundert verändert hat.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle

Mots-clés : enseignante, histoire du genre, historiographie, professionnalisation

Index géographique : Afrique du sud, Amérique du nord, Australie, Europe

AUTEURS

MINEKE VAN ESSEN

Université de Groningue, Pays-Bas

REBECCA ROGERS

Université Marc Bloch, Strasbourg